



Michel Schooyans

Le goût de la vie

Monsieur Michel Schooyans est professeur émérite de l'Université de Louvain-la-Neuve (Belgique), où il a enseigné vingt-cinq ans la philosophie politique, membre de l'Académie pontificale des sciences sociales, consultant du Conseil pontifical pour la famille, auteur de nombreux ouvrages d'une portée internationale. Il est incollable sur la démographie, la globalisation de l'économie, le libéralisme (dont il dénonce la «dérive totalitaire»)...

Mais en arrivant sur le quai de la gare de Louvain-la-Neuve, petite ville universitaire entre Bruxelles et Namur, où il demeure lorsqu'il n'est pas à un colloque au Mexique ou un voyage d'étude au Brésil, j'avais plutôt l'impression que c'est un grand-père débonnaire et attentionné qui était venu m'y attendre.

Il y a autant d'indulgence et de miséricorde dans son regard que d'exigence morale et de lucidité dans ses livres. Il est aussi jovial et gentiment malicieux qu'il sait analyser les programmes onusiens les plus ardues. Et sa capacité d'écoute, d'effacement, vous inciterait presque à raconter votre vie quand c'est lui qui a tant de richesses à partager !

Cette fois-ci, je ne m'attarderai pas à l'interroger sur son percutant dernier livre : *La Face cachée de l'Onu* (Le Sarment, 2000). C'est plutôt la face cachée de Michel Schooyans que j'aimerais découvrir. D'ailleurs, plaisante-t-il, «je suis en congé de maternité : je me repose de la sortie de cet ouvrage !» S'il lui a valu les félicitations de la reine Fabiola, de Jacques Chirac, de Jean-Pierre Chevènement, et devrait être présenté à Kofi Annan, ce sont d'abord les petits qu'il sert par ses recherches.

Il est tout juste bachelier et inscrit en droit quand l'appel au sacerdoce lui tombe dessus, en une nuit : «Un ami moine me demanda un jour si j'avais songé à devenir prêtre... Non, jamais ! Je me posai alors la question. Le lendemain, ma décision était prise, que je n'ai jamais regrettée un seul instant : je me consacrerai, non à la défense des criminels, mais à celle des pauvres et des pécheurs

Sans doute ne soupçonne-t-il pas combien d'enfants lui doivent la vie...



et d'adultes le goût de la vie!

au tribunal de la confession et du pardon !» Rapprochant le pouce et l'index pour montrer la taille minuscule d'un embryon, il ajoute : «Je ne me doutais pas que ce serait les tout-tout-petits qu'il me faudrait un jour défendre...»

Parti dix ans comme prêtre Fidei Donum dans un quartier ouvrier de Sao Paulo (Brésil) entre 1959 et 1969, il réfléchit aux idéologies fasciste et communiste, et revient en Europe en plein débat sur la légalisation de l'avortement. «Un Etat qui se dit démocratique et prétend libéraliser l'avortement s'engage sur la voie du totalitarisme en introduisant une discrimination entre différentes catégories d'êtres humains, nés et non nés.

Au nom de quoi ne l'étendrait-il pas à d'autres : malades, handicapés, personnes âgées... ?», remarque-t-il. Ce fut le point de départ de toutes ses études... qui hélas se vérifient.

«Ce sont des problèmes durs, confie-t-il, qui dévorent si l'on n'est pas arc-bouté à l'Esprit Saint en invoquant sa grâce et sa force. Mais je suis de plus en plus persuadé que la Foi affine notre regard, pour saisir l'invisible, mais aussi pour discerner des formes de mal que l'on ne perçoit pas avec une sensibilité morale émoussée.»

Derrière ses analyses les plus inquiétantes, cette lumière manifeste qu'une autre civilisation est possible : celle de la vie et de l'amour. Sans doute ne soupçonne-t-il pas lui-même combien d'enfants lui doivent la vie... et d'adultes le goût de la vie !

Le Chemin de Croix ⁽¹⁾ qu'il a écrit à la demande du Saint-Siège pour le Jubilé des familles, traversé par une célébration de la vie qui le rend joyeux et par une prière éperdue pour que cessent tant d'offenses à l'amour, livre sans doute mieux que tous ses autres écrits ses raisons de vivre et d'espérer. Et certainement le pouvoir de raviver celles des familles.

Quand il a un peu de temps, Michel Schooyans se met au piano. Schumann, Schubert... «Je me prépare à l'Eternité... Auprès de l'Auteur de tant de belles choses, il y a sûrement de la musique !» ■

(1) *Chemin de Croix du Jubilé des familles*, Le Sarment, 2001.